

Septante ans de lutte contre les dépendances

SANTÉ Alors que la fondation Addiction Valais fête son anniversaire, elle constate que l'alcool reste la problématique la plus traitée en son sein. C'était déjà le cas à ses débuts en 1954.

PAR CHRISTINE SAVIOZ

« **L**a consommation problématique d'alcool est plus importante en Valais que la moyenne nationale. Ce n'est pas un mythe », souligne Thomas Urban, directeur d'Addiction Valais. Sur les 1885 personnes accompagnées en 2023 par la fondation – incluant les personnes dépendantes et leurs proches –, 49% se sont fait aider pour un problème lié à l'alcool. Les autres personnes accompagnées avaient un souci de consommation de cannabis (2e secteur le plus important), de cocaïne (en 3e position), ou d'autres dépendances comme le jeu, la cyberdépendance ou l'hyperconnectivité. Cette importante dépendance à l'alcool n'est pas nouvelle dans le canton, rappelle l'historienne Marie-France Vouilloz Burnier dans son livre réalisé pour fêter les 70 ans d'Addiction Valais.

Méthode de l'abstinence

Tout commence en 1954, lorsque le Dr Pierre Calpini, médecin cantonal de l'époque, crée la Ligue antialcoolique, ancêtre d'Addiction Valais. Le premier dispensaire antialcoolique ouvre à Sion, en collaboration avec la Maison blanche, structure qui avait été créée par les religieux. La personne alcoolique devait alors s'engager en signant l'abstinence au début de sa cure.

En 1962, la ligue antialcoolique change de nom pour devenir la Ligue valaisanne contre les abus d'alcool. «Le lobby de l'alcool s'était soulevé contre la première dénomination argumentant qu'il ne fallait pas faire détester le vin. Cela montrait la puissance de ce lobby dans le canton», souligne Marie-France Vouilloz Burnier. Aujourd'hui, selon Thomas Urban, la collaboration entre les producteurs de vin valaisans et



“L'idée est d'agir avec la personne selon ses objectifs.”

THOMAS URBEN
DIRECTEUR D'ADDITION VALAIS

la fondation est bonne. «Nous ne sentons pas de pression du milieu viticole sur cette question de consommation d'alcool dans la société.»

Peu à peu, les problématiques de dépendance s'élargissent dans le canton. La ligue contre les abus d'alcool devient ainsi la Ligue valaisanne contre les toxicomanies (LVT) et lance de nom-



combien?

Un verre, deux verres, trois verres... une fois, deux fois, trois fois... faites le compte!

Dans les années 2000, la Ligue valaisanne contre les toxicomanies, qui deviendra plus tard Addiction Valais, faisait beaucoup de prévention sur l'alcoolisme. Notamment chez les jeunes.

DR/LE NOUVELLISTE/A

breuses campagnes de prévention. Plusieurs d'entre elles concernent l'alcoolisme. «Jean-Daniel Barman, directeur de la LVT, répétait souvent qu'il y avait plus de morts de jeunes sur les routes en fin de semaine à cause de l'alcool qu'à cause de la drogue», raconte l'historienne. Certaines campagnes cartonnent et marquent les esprits. A l'exemple des affiches comportant la question «Combien?» et montrant la vision qu'une personne a d'un objet sans rien avoir bu, puis en ayant bu un verre et enfin, en ayant bu plusieurs verres. Le message fait mouche, amenant même à une diminution de la consommation chez les jeunes.

En septante ans, la fondation a également vu évoluer la prise en charge des personnes dépendantes. Lors de sa création et pendant des années, l'abstinence était prônée. Puis, l'arri-

vée des neurosciences des addictions a permis de mieux comprendre le mécanisme de l'addiction au niveau cérébral. Les expériences des médecins dans la pratique et la multitude de problématiques touchant une personne dépendante (comme des problèmes de santé psychique) ont conduit à une prise en charge globale du patient.

Davantage d'accompagnements à domicile

Depuis deux ans, Addiction Valais applique le «modèle du rétablissement». «Nous tenons compte du savoir expérientiel de la personne. L'idée est d'agir avec la personne selon ses objectifs. Nous nous adaptons à ses besoins. Il n'y a pas d'injonction de traitement», explique Thomas Urban.

D'où une grande diversité de prestations, comme le job coaching et l'accompagnement à

domicile. Aujourd'hui, le traitement des addictions se pratique moins souvent par un placement dans l'une des structures de la fondation. «Nos prestations sont plus souples et s'adaptent davantage aux besoins de la population et des personnes.»

Le nombre de places d'hébergement d'Addiction Valais a d'ailleurs diminué passant de 60 à 42 en 2019. La Villa Flora est

aujourd'hui un centre de jour uniquement. Plus aucun patient n'y réside.

Addiction Valais remarque cependant que les personnes dépendantes demandent souvent très tardivement de l'aide. «Elles essaient de s'en sortir par elles-mêmes avant de venir nous voir. Or, on constate que la détection précoce est très efficace», conclut Thomas Urban.

Un livre et des expos de photos

Différents événements auront lieu pour fêter les 70 ans d'Addiction Valais. En plus du livre de l'historienne Marie-France Vouilloz Burnier retraçant les 70 ans de la fondation et qui sera verni le 16 mai, le public sera sensibilisé à ces questions à travers des conférences et des expositions de photos. Florence Zufferey et Olivier Lovey ont réalisé des images sur le thème «Rendre visible l'invisible» pour déstigmatiser l'addiction. Les photos seront affichées dans les rues valaisannes du 6 au 19 mai.

Toutes les infos sur www.addiction-valais.ch

PUBLICITÉ



Votre extérieur prend des couleurs !

anthamatten
MEUBLES

Zone commerciale Conthey
027 766 40 40
anthamatten.ch